

sur la poitrine ; ses pieds s'appuient sur un chien endormi, symbole de la fidélité. Je suis étonné que Guichenon qui a pris la peine de transcrire plusieurs épitaphes assez indifférentes, qui se trouvent dans l'église d'Ambronay, n'ait point parlé de ce monument. Ce mausolée a été respecté pendant la Révolution. L'église est aujourd'hui paroissiale, en vertu d'un décret de l'assemblée constituante qui l'a cédée à la commune. La partie, du côté du nord, est très ancienne, celle, au midi, fut celle que reconstruisit Jacques de Malvoisin, aussi l'architecture en est différente et moins belle que celle du côté opposé. Elle a deux rangs de colonnes, et neuf colonnes à chaque rang. Les voûtes sont hardies et élevées. Les vitraux du chœur, qui n'ont point été offensés pendant la Révolution, sont en verre peint et représentent des sujets de religion.

Une chose que l'on regrette à cette église, est une flèche qui s'élevait sur la tour du clocher, à quatre-vingt pieds de hauteur, et un dôme en charpente couvert d'ardoise qui, par la beauté de l'ouvrage, attirait les regards des connaisseurs. Ces deux monuments qui s'apercevaient de fort loin, et servaient d'ornement, non seulement à la ville, mais encore à cette contrée, ont disparu avec tous les clochers que le frénétique Albitte fit renverser, en l'an II, dans les départements de l'Ain et du Mont-Blanc (1).

Les connaisseurs examinaient aussi avec intérêt, dans cette église, toute l'histoire de la passion, sculptée en pierre et en bas-relief, au pourtour d'un jubé qui fut démoli en 1792, parce que, cette église étant devenue la paroisse, il gênait le service divin. Cette sculpture, qui fut aussi faite par les soins de Jacques de Malvoisin, était aussi belle et aussi

(1) La flèche et le clocher ont été rétablis, il y a deux ou trois ans, dans leur état primitif.

(Note de l'Éditeur, 1846).